

JAMBLIQUE, LE PRÉCURSEUR MÉCONNU

*Jean-Marc Narbonne
(Université de Laval)*

Abstract. *Iamblichus has long lived under the shadow of Plotinus. One can easily recognize this from the historiography of the Neoplatonic school starting, for example, with J.J. Brucker's *Historia critica philosophiae* (1742) and continuing with Hegel and 19th century historians like Simon and Vacherot in France, Kroll and Zeller in Germany. But from Praechter on Iamblichus was acknowledged more and more as an original thinker and the real systematizer of the late Neoplatonic School. We can see more clearly now that the inclusion of theurgy into Neoplatonism does not mean a simple abandonment of philosophy or rational discourse, and that the discipline of textual exegesis does not negate the originality of the commentator. In Proclus, for one, these complementary strains are strongly present. In rebuilding the whole Platonic system, Iamblichus – the Chrysippus of Neoplatonism – skillfully incorporated elements like the Chaldean triads which were unknown to Plotinus, and presented a completely new account of the nature of theology. This feat shows a genius no less impressive, albeit of another type, than the one disclosed by Plotinus himself.*

1. Aperçu sur l'historiographie jamblichéenne des deux derniers siècles

Jamblique, ce n'est pas une nouveauté absolue de le dire, a joué un rôle déterminant dans l'histoire du néoplatonisme tardif aboutissant notamment au système complexe de Proclus. De Hegel à Jules Simon¹ et à Etienne Vacherot² au milieu du XIX^e siècle, en passant par Zeller, Praechter, Kroll, Bréhier, Dodds, Rosán, Beutler, Saffrey, c'est une vérité qui fut d'abord simplement

1. *Histoire de l'école d'Alexandrie*, II, Paris, 1845.

2. E. Vacherot, *Histoire critique de l'École d'Alexandrie*, II, Paris, 1846.

entr'aperçue puis répétée et qui devint ensuite de plus en plus reconnue – même si ce fut le plus souvent pour le déplorer ou s'en étonner –, que le néoplatonisme athénien est en fait un héritier direct du néoplatonisme jamblichéen. Si le passage de Plotin (205-270) à Jamblique (250-325) marque effectivement une rupture importante dans l'histoire du néoplatonisme, force est de reconnaître que celle-ci est apparue très tôt dans l'histoire de ce mouvement, puisqu'au-delà de Jamblique l'on ne trouve plus que Porphyre et Amélius eux-mêmes, qui sont tout près de Plotin. Comment expliquer que cette métamorphose, considérable en elle-même, ait été si peu explorée, décrite, évaluée? Avant d'examiner plus en détail l'apport spécifique de Jamblique et de le contraster avec les acquis plotiniens, on fera donc état de quelques-uns des jalons de l'histoire de la réception de la pensée jamblichéenne elle-même, grâce auxquels s'expliquent, nous semble-t-il, le désaveu qui fut pendant longtemps le sien.

L'on peut partir ici du constat de Jules Simon qui fit école et qui, à maints égards, reflète encore assez fidèlement l'esprit de nombre de spécialistes et d'historiens. Plotin est le vrai philosophe, le génie incomparable qui certes sur plusieurs points a laissé l'analyse à l'état d'ébauche, mais dont les intuitions sont fondamentalement justes et sûres³. De ce jugement catégorique, on ne s'écartera pas avant Praechter. En fait, comme l'écrira Vacherot, «l'œuvre de création [du néoplatonisme] s'arrête à Plotin»⁴ et, surtout, «la Trinité de Plotin répond à un besoin réel de l'esprit humain et de la logique»⁵. Mais le discrédit jeté sur tout le néoplatonisme postérieur à Plotin n'empêchera pas Simon et d'autres de reconnaître le rôle décisif joué par Jamblique dans son orientation ultérieure : «pour toutes les théories si chères aux Alexandrins, écrit en effet Simon, pour la trinité, pour les puissances intermédiaires, pour les évocations, il [Proclus] ne s'éloigne presque jamais de Jamblique. Son

3. *Op.cit.*, p. 41 : «Toute l'École d'Alexandrie est donc, pour ainsi dire, concentrée dans Plotin. Là est la force, là est toute la doctrine : le reste n'a de valeur que comme un écho affaibli et défiguré de la pensée de Plotin». Comparer Vacherot, *op.cit.*, p. 1 *sq.*

4. *Op.cit.*, p. 63. Comparer H. Müller, *Philologus* 39, 1880, p. 154 : «Hinter Plotin ist ein dicker Strich zu ziehen, was hinter demselben liegt, ist nicht mehr Philosophie». Simon encore, *op.cit.*, p. 40 : «[après Porphyre], Jamblique, son disciple et bientôt son rival, à qui ses défauts et non ses mérites donnèrent, dans l'école même, la victoire sur Porphyre, Jamblique est un esprit de décadence [...]».

5. *Ibid.*, p. 64. Le portrait tracé par Vacherot, il faut le dire, est toutefois à d'autres moments plus contrasté puisqu'il crédite (à tort certes, mais c'est une autre histoire) Proclus de l'invention de la «théorie du Ternaire» (p. 380), comblant ainsi une grave lacune chez Plotin (p. 381). Partout, sans doute, Proclus «pousse l'analyse jusqu'à l'abus» (p. 380), mais en même temps, «on ne sait pas ce qu'il faut le plus admirer de la vive et forte intelligence de Plotin, ou de la science immense et de la merveilleuse souplesse d'esprit de Proclus» (p. 383).

admiration pour Porphyre ne l'empêche pas de combattre sa doctrine sur plusieurs points importants, et de s'associer aux reproches de péripatétisme qu'on lui faisait dans l'école ; mais *il se montre presque toujours de l'avis de Jamblique, et ne met point de réserve aux hommages qu'il lui rend*⁶.

Or dans une large mesure, la déconsidération de jadis à l'endroit du maître d'Apamée prévaut encore aujourd'hui. Pour Dodds lui-même, les *Ennéades* «stand on an incomparable higher philosophical level than any subsequent product of the school»⁷. Commentant les théorèmes relatifs à l'Éternité et au Temps qui acquièrent chez Proclus un statut particulier, il écrit : «In this, Proclus deserts the sober and penetrating analysis of Plotinus [...]. This unfortunate development may be merely the result of a 'critique simpliste' [Bréhier] applying the same formula to all concept indifferently [...]»⁸. De toute façon, observe Dodds, Proclus «is not a creative thinker even in the degree of Iamblichus»⁹. Le modèle interprétatif de Dodds est donc celui d'une dégradation générale et graduelle de la pensée après Plotin, et Lowry n'a pas tort de remarquer que ce dernier voit Proclus «as a kind of scholastic footnote to Plotinus»¹⁰. Or derrière Dodds se tenait déjà Bréhier s'opposant à la «critique simpliste» qui amène à tout diviser et qui introduit dans le néoplatonisme post-plotinien cette pléthore de concepts, «vide de la vie spirituelle qui animait les *Ennéades*»¹¹, et, derrière Bréhier, l'on retrouve tout spécialement l'influent Zeller chez qui, à l'encontre du point de vue appréciatif entretenu auparavant par Hegel¹², l'hostilité vis-à-vis des néoplatoniciens à partir de Jamblique devient franchement ouverte¹³. Mais la méses-time

6. *Op.cit.*, p. 430.

7. *El. Th.*, p. IX.

8. *Ibid.*, p. 228.

9. *Ibid.*, p. XXV.

10. James M.P. Lowry, *The Logical principles of Proclus ΣΤΟΙΧΕΙΩΣΙΣ ΘΕΟΛΟΓΙΚΗ as systematic Ground for the Cosmos*, Rodopi, Amsterdam, 1980, p. 6.

11. *Histoire de la philosophie*, I, 2, Paris, PUF, 1931 [8^e éd. p. 419].

12. Dans ses *Leçons sur l'histoire de la philosophie*, t. IV, Hegel va jusqu'à soutenir que Proclus «contient ce qu'il y a de meilleur, de plus élaboré chez les Néoplatoniciens», et qu'«il se distingue de Plotin en ce qu'il suit plus fidèlement Platon» (pp. 79-80 ; trad. fr. P. Garniron, Paris, Vrin, 1975, pp. 925-926). S'agissant de Jamblique, Hegel retient aussi que «Proclus lui fera plus tard de nombreux emprunts, assurant lui être redevable de son idée maîtresse [Hegel renvoie alors à la triade jamblichéenne rapportée en *Th. Pl. III*, 11, p. 44]» (*ibid.*, p. 71 ; tr. fr. p. 911).

13. De cette manière, Zeller prolongeait le préjugé plus ancien de J.J. Brucker, *Historia critica philosophiae* (1742) et de W.G. Tennemann, *Geschichte der Philosophie*, VI, Leipzig, 1807 (sur quoi, cf. *infra*, note 119). Sur l'interprétation néoplatonicienne de Zeller, voir aussi W. Beierwaltes, «Der Neuplatonismus in Eduard Zellers *Philosophie der Griechen*», *Annali della scuola normale superiore di Pisa*, Serie III, Volume XIX, 3, 1989, pp. 1179-1191.

dans laquelle Zeller tient Jamblique et ses successeurs ne l'empêche pas d'entrevoir à son tour l'écart considérable subsistant entre le système de Plotin et celui qui advient après lui. Deux points doivent ici retenir l'attention.

Premièrement, Zeller ne comprend tout simplement pas l'admiration sans partage de toute la tradition ultérieure à l'égard de Jamblique. «Ni le reste de ses nombreux traités, écrit-il, ni les échos de sa doctrine ne justifient l'admiration sans borne (*masslose Bewunderung*) avec laquelle ses successeurs s'expriment sur lui»¹⁴. Rien d'étonnant alors à ce que, sur le fond aussi, toute l'École d'Athènes s'y rattache étroitement : «Sur le plan de la doctrine, l'étroite dépendance [de l'École d'Athènes] vis-à-vis de Jamblique et de Théodore d'Asiné saute aux yeux, et ses représentants l'ont aussi si volontiers reconnu qu'il devient pour nous indifférent de savoir à travers quelle personne le lien avec l'École de Jamblique a été établi»¹⁵. La spécificité de l'axe formé par l'École de Syrie et l'École d'Athènes, déjà reconnue on l'a vu par Simon, n'avait peut-être jamais été aussi durement ressentie. Surtout, cette communauté de vue n'est pas simplement un fait qu'un examinateur extérieur voudrait établir mais, comme le souligne Zeller, le reflet des sentiments des protagonistes de ce développement eux-mêmes. À l'époque où écrit Zeller, les différents acteurs qui relient historiquement les deux Écoles (*e.g.* Théodore d'Asiné, Aidésius, Priscus, Julien, Eunape, Celsus, Jamblique II), ne sont pas encore bien connus¹⁶, mais, dans leur introduction à la *Théologie Platonicienne*, Saffrey et Westerink ont pu combler en bonne partie cette lacune et rétablir les liens objectifs à la base de cette filiation¹⁷.

En second lieu, Zeller ne comprend pas non plus l'intérêt philosophique des modifications au système plotinien introduites par Jamblique, dont il rend responsable son esprit au penchant théologique : «C'est cette même particularité de son esprit à laquelle sa métaphysique et sa théologie spéculative doivent leur origine. L'articulation simple et claire du système de Plotin ne lui suffit pas ; sa pensée fantasmagorique condense chaque moment conceptuel en une hypostase séparée» (p. 644). Le résultat en est le redoublement de l'Un comme premier principe en deux principes premiers, le redoublement du monde intelligible en deux mondes intelligibles (mais qu'il voit aussi

14. *Die Philosophie der Griechen in ihrer geschichtlichen Entwicklung*, Leipzig, 1867, III, 2, p. 615.

15. *Ibid.*, p. 675 ; comparer, p. 706.

16. Zeller observe : «Ueber die Entstehung dieser Schule sind wir nicht näher unterrichtet» (p. 675).

17. Sur un point cependant, la restitution proposée par Saffrey/Westerink (*Th. Pl.*, I, p. XXXVII) doit être nuancée. C'est non seulement chez Praechter, mais déjà avant lui chez Zeller, Simon et d'autres que cette filiation est objectivement constatée, même si elle se trouve chez eux (à la différence de ce que l'on constate chez Praechter), sévèrement critiquée.

comme une triade), la multiplication des entités et des niveaux dans le système, dont la source est en définitive le polythéisme de Jamblique. Objectivement, Zeller reconnaît chez ce dernier les imports doctrinaux suivants : l'influence pythagoricienne (pp. 618 ; 632), le modèle triadique de l'*imparticipable*, du *participé* et du *participant* en chaque ordre des êtres (p. 621), la répétition du schéma triadique à chaque niveau (p. 623), y compris au niveau de l'âme, l'introduction au-dessus des hommes des âmes des dieux encosmiques, des anges, des démons et des héros (pp. 627-628), ensemble auquel ne manque, constate Zeller, que la systématité méthodique que leur communiquera plus tard Proclus (p. 626). Peut-on soupçonner, par-delà l'agenda religieux, un motif philosophique à toutes ces modifications, par exemple le besoin ressenti de passer plus progressivement de l'unité du premier principe à la multiplicité propre du $\nu\omicron\upsilon\varsigma$? Cet argument, avancé maintes fois depuis et sur lequel nous reviendrons, n'a guère de poids aux yeux de Zeller, qui tient la multiplication des dieux intelligibles et intellectifs, au-dessous des deux principes premiers, pour plus inquiétante que la multiplicité effectivement ramenée à l'unité au sein de l'Intellect plotinien (p. 645). Or justement, la philosophie de Proclus n'est qu'une répétition et un élargissement du néoplatonisme antérieur, surtout évidemment de celui de Jamblique (p. 676), et le système proclien ne présente rien de satisfaisant, ni en soi, ni en comparaison avec celui de Plotin (p. 746).

Le vent tourne radicalement avec Praechter¹⁸, même si la nouveauté, on l'a dit, ne consiste pas en la reconnaissance de l'homogénéité des doctrines syriennes et athéniennes, déjà observée auparavant. Elle réside plutôt dans l'appréciation positive de celle-ci et dans la conscience accrue de l'existence sinon d'une *rupture*, au moins d'une mutation substantielle du philosophe chez Jamblique par rapport à Plotin. Praechter à cet égard multiple à l'envi les épithètes : «neues Gepräge», «neue Richtung», «neue Schule» «wesentlich veränderte Gestalt», «wichtigen Markstein», etc. Quels sont les traits de cette nouveauté ? Ceux à peu de choses près déjà reconnus par Zeller notamment : introduction d'éléments pythagoriciens et chaldaïques, intégration plus large de la religion hellénique, multiplication des hypostases, à quoi Praechter ajoute un élément neuf et pour lui crucial, une pratique exégétique nouvelle à l'égard de Platon et Aristote.

S'agissant de la multiplication des niveaux de réalité, elle marche de concert pour Praechter avec l'effort, fondé philosophiquement, de paver le plus harmonieusement possible le chemin entre le principe absolument transcendant et les réalités changeantes d'ici-bas. En un sens, comme le

18. «Richtungen und Schulen im Neuplatonismus», dans *Genethliakon für Carl Robert*, Berlin, 1910, pp. 105-156 [repris dans K. Praechter, *Kleine Schriften*, hrsg. von H. Dörrie, Hildesheim, 1973, pp. 165-216].

signale Praechter, c'est déjà ce que Plotin et Philon d'Alexandrie avaient entrepris après Platon. Ce qui est nouveau n'est donc pas le glissement de la philosophie vers la théologie, c'est plutôt l'intégration des motifs théologiques à un échafaudage doctrinal fondé rationnellement (comme en témoigne par exemple le premier principe ineffable chez Jamblique, qui reste sans équivalent dans la théologie). Le projet systématique d'intégration des divinités païennes à l'exégèse révélée du *Parménide*, qui forme la trame du système de Syrianus et de Proclus, trouve là son véritable point de départ¹⁹. Mais il y a plus.

Comparer le néoplatonisme de Plotin à celui après Plotin ne consiste pas simplement à comparer deux types de dogmatiques. Derrière celles-ci prime la fidélité à Platon telle que l'établit l'exégèse qui lui est consacrée. Or sur ce plan aussi, note Praechter, l'apport de Jamblique fut crucial puisque c'est sur sa méthode exégétique que vont se régler les deux siècles qui suivent de pratique du commentaire à Platon et même à Aristote. À la métamorphose de la structure interne du système s'ajoute donc la modification du rapport à Platon, dont les dialogues servent chacun désormais un but unique bien déterminé (le *σκοπός*) et reçoivent une place bien assignée (un ordre) dans le cursus scolaire d'ensemble, lui aussi orienté vers un *σκοπός* ultime²⁰. Praechter va jusqu'à parler sur ce plan d'un fossé (*Kluft*) entre Jamblique et Porphyre (p. 202) et insiste, en opposition directe à Zeller, sur l'apport scientifique du Syrien : «Aussi peu Jamblique cède le pas à Plotin et à Porphyre pour le développement scientifique du néoplatonisme, aussi peu l'on remarque dans l'École d'Athènes une opposition à Jamblique, et un quelconque retour aux principes scientifiques de Plotin ou de Porphyre» (p. 179). En bref, Jamblique est le Chrysippe du néoplatonisme, c'est-à-dire le refondateur de l'École (p. 203).

19. C'est ce que H.D. Saffrey a baptisé la «théologie comme science», nouvelle forme grecque d'expérience du divin à côté de la théologie des mythes, du culte des cités et de la théologie raisonnée, que l'on appelle aussi souvent philosophique et naturelle, initiée par Platon dans la *République* et les *Lois*. Cf. «Les débuts de la théologie comme science (III^e-VI^e siècles)», *Le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, 2000, pp. 220-238. Comparer Praechter, *op.cit.*, à propos du «wissenschaftlichen Verfahrens» (p. 203) de l'exégèse jamblichéenne.

20. Sur cette attitude exégétique nouvelle par rapport non seulement à Plotin mais à Porphyre, voir, outre Praechter lui-même, J. Pépin, «*Merikôteron-epoptikôteron* (Proclus, *In Tim.* 1, 204, 24-27). Deux attitudes exégétiques dans le néoplatonisme», *Mélanges... offerts à H.-Ch. Puech*, Paris, 1974, pp. 323-330 ; J. Dillon, «Porphyry and Iamblichus in Proclus' *Commentary on the Parmenides*», *Gonimos. Neoplatonic and Byzantine Studies presented to L. G. Westerink*, Buffalo, 1988, pp. 21-48 ; H. D. Saffrey, «Pourquoi Porphyre a-t-il édité Plotin ?», *Le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, 2000, pp. 16-17 ; I. Hadot, «Le commentaire philosophique continu dans l'Antiquité», *Antiquité tardive*, 5, (1997), pp. 169-176. Une vue d'ensemble de la question est fournie dans J. Mansfeld, *Prolegomena. Questions to be Settled before the Study of an Author or a Text*, Leiden, 1994.

S'agit-il seulement de la même «École»? Tout dépend du point de vue que l'on choisit de privilégier, celui des protagonistes eux-mêmes, celui de l'historien des idées qui pour certains motifs opte de rattacher, en continu ou non, tel ou tel segment de l'histoire des idées à un autre.

Retient-on le premier point de vue, le verdict apparaît sans appel et a été du reste bien formulé déjà par Rosán, «Proclus ne s'identifie jamais lui-même comme un disciple ou même un successeur de Plotin, qu'il considère simplement comme un autre maillon de la chaîne d'Or de la tradition platonicienne»²¹. Avant lui, Dodds avait fait observer la singulière place occupée par Plotin dans la tradition «Formally, the later Neoplatonic school owes more to him than to any other individual thinker save Plato; yet spiritually he stands alone»²² (p. XIX). Constat plus sévère chez Bréhier, très hostile à Jamblique et à Proclus, qui voit dans la direction empruntée déjà par celui-là «une véritable réaction contre l'esprit plotinien»²³. S'arrêtant au phénomène de la théurgie chez Jamblique et Proclus, Saffrey notait récemment : «Ce fait [l'émergence de la théurgie] marque une différence radicale avec Plotin et explique le peu de considération que les Néoplatoniciens postérieurs ont eue pour lui. Elle nous encourage aussi à considérer, comme une unité, 'Le Néoplatonisme après Plotin'»²⁴. Si *l'après Plotin* forme une unité, quelle unité commande Plotin lui-même, ou à quelle unité faut-il le rattacher lui-même ?

Retient-on le second point de vue sur l'histoire du néoplatonisme, à savoir le point de vue des historiens modernes qui ont rassemblé toute cette évolution sous une seule dénomination et un seul concept, qu'il faudrait alors expliciter les raisons qui militent en faveur du maintien d'une filiation qu'écartèrent délibérément tous les épigones de Jamblique. Ces raisons se tirent en partie au moins de l'exposé de E. N. Tigerstedt, *The Decline and Fall of the Neoplatonic Interpretation of Plato* (Helsinki, 1974), dont on résumera ici les principales conclusions : 1) au Moyen Âge et à la Renaissance, l'amalgame entre Platon et les platoniciens ultérieurs (qui ne seront appelés «néoplatoniciens» qu'à partir de la moitié du XVIII^e siècle) est la règle ; 2) une première mise à distance de Platon et des néoplatoniciens eux-mêmes remonte à Jacques Lefèvre d'Étaples (début du XVI^e s.), puis à la résurgence d'une interprétation sceptique, liée à la Nouvelle Académie (XVI^e s.) ; 3) il devait revenir en premier au Français Jean de Serres (fin XVI^e), calviniste, collaborateur d'Henri Etienne, de reconnaître chez Platon un enseignement positif distinct à la fois de la Nouvelle Académie et de sa réception néoplatonicienne ;

21. L.J. Rosán, *The Philosophy of Proclus. The Final Phase of Ancient Thought*, New-York, Cosmos, 1949, p. 228. Nous traduisons.

22. *Op.cit.*, p. xix.

23. *Hist. de la philos.*, *op.cit.*, p. 418.

24. H.D. Saffrey, *Le néoplatonisme après Plotin*, Paris, Vrin, 2000, p. IX.

4) dans le prolongement de Ficin à la Renaissance et d'André Dacier (fin XVII^e), les Platoniciens de Cambridge marqueront un retour provisoire à l'amalgame ancien : on devrait les appeler les «Cambridge Plotinists» ; 5) en même temps qu'avec l'ouvrage posthume de Vossius, *De Philosophorum Sectis* (1657) apparaît l'expression d'«Éclectiques» pour nos platoniciens tardifs et que bientôt, à travers Leibniz, Gottfried Olearius (1711) et Johann Lorenz von Mosheim (1^{ère} moitié du XVIII^e), une image extrêmement négative de ce *synchrétisme* se constitue ; elle connaît son apogée avec l'*Historia critica philosophiae* du luthérien Jacob Brucker (1742-1744), vision propagée ensuite par Diderot dans l'*Encyclopédie*, et par D. Tiedmann et W. G Tennemann (seconde moitié du 18^{ème}) dont Simon, Vacherot et Zeller seront les héritiers directs. La suite de l'historiographie était prévisible. Une fois, en effet, coupés de leur lien direct à Platon, les néoplatoniciens seront spontanément assimilés à un nouveau «tout», une École, dont Plotin pourra sans plus de questions être déclaré le fondateur.

Plus encore, comment concilier cette présumée liaison avec la franche opposition qu'ils sont enclins à lui manifester sur plusieurs points d'intérêts décisifs pour leur propre système, quand, plus simplement, ils n'ignorent pas tout bonnement son propos ? Le Père Saffrey l'a rappelé, «la séquence des autorités : Porphyre-Jamblique-Syrianus/Proclus est constante» chez Proclus. Mais par «autorité», il faut entendre ici tout bonnement les gens que l'on cite et non pas ceux dont on épouse les vues puisque dans cette séquence, précise Saffrey, on rapporte «l'opinion de Porphyre pour l'opposer à celle de Jamblique en des termes le plus souvent désobligeants pour Porphyre»²⁵. Bref, Porphyre intervient là comme repoussoir et, en le réfutant, c'est souvent implicitement son maître de Rome que l'on écarte. Pour le reste, Plotin, souvent, n'est tout simplement pas nommé²⁶.

Ainsi, ce n'est que très lentement que les traits propres de la pensée de Jamblique se sont fait jour et que l'influence déterminante de celle-ci sur l'orientation ultérieure du mouvement a été prise en compte et pouvait apparaître. Le cadre traditionnel de lecture du platonisme a en effet longtemps empêché toute appréciation objective du Syrien. Résumons-en les étapes : 1) le néoplatonisme *est* le platonisme (Moyen Âge, Renaissance²⁷) ; 2) le

25. *Op.cit.*, p. 16.

26. Proclus, comme on le sait, a consacré à Plotin un commentaire, dont il est cependant difficile de déterminer l'étendue réelle et surtout l'orientation doctrinale.

27. Sur l'image d'un Platon «in Plotino reuixit» et «quod Platonici nulli negabunt», défendue par Ficin et héritée sans doute de Pléthon, voir l'Introduction de S. Toussaint à *Plotin. Opera omnia. Cum latina Marsilii Ficini interpretatione et commentatione*. Fac-similé de l'édition de Bâle, Pietro Perna, 1580 (Phénix Éditions, 2005), pp. IV-IX ; voir aussi S. Matton, «L'éclipse de Ficin au siècle des Lumières», préface à son édition

néoplatonisme est un rejeton lointain, exalté et surtout déformé du platonisme (XVIII^e-XIX^e siècles)²⁸ ; 3) le néoplatonisme rationaliste de Plotin est encore du platonisme véritable, mais le néoplatonisme ultérieur, pénétré de motifs religieux, est une version déformée et inutilement complexe, au mieux «scolaire», du néoplatonisme de Plotin. L'on voit donc que le mépris dans lequel on a tenu tout d'abord l'ensemble du néoplatonisme, s'est déporté ensuite sur le néoplatonisme post-plotinien et en premier lieu sur Jamblique. Du coup la pensée de Plotin, qu'on admet enfin ne plus représenter un platonisme strict, incarne l'origine et l'Âge d'or d'une tradition philosophique nouvelle, en elle-même digne et respectable, mais qui va déchoir rapidement par la suite. Et puisque c'est le rationalisme philosophique de Plotin qui «sauve» l'École, le génie propre de Jamblique ne peut guère émouvoir, comme ne peut guère non plus peser dans la balance le fait que se rangent effectivement à son système les acteurs ultérieurs du mouvement.

2. Jamblique aujourd'hui : un aperçu

Après des décennies de discrédit quasi systématique, l'heure est à une réévaluation positive de l'œuvre de Jamblique. Son importance capitale pour le néoplatonisme de l'École d'Athènes et de l'École d'Alexandrie est un fait reconnu par tous. Quels sont les apports spécifiques de Jamblique dignes d'attention ? Je retiendrais l'introduction de la théurgie et la méthode exégétique nouvelle.

La théurgie, qui effraie moins au fur et à mesure qu'on la connaît mieux, forme un outil ou un intermédiaire précieux là où l'approche plotinienne, plus spéculative et plus exigeante, pouvait laisser certains insatisfaits ou démunis. Mieux codifiée que la contemplation plotinienne, la théurgie jamblichéenne, dans sa partie la plus élevée, est constituée de rites qui n'ont plus rien de matériels mais qui s'assimilent à des techniques méditatives ou à des exercices spirituels qui ne sont pas si éloignés de ce que prône Plotin lui-même. Plusieurs suggèrent aujourd'hui que sous des procédés et descriptions littéraires se dissimulent chez Plotin des procédés techniques de remontée voisins des

d'une traduction anonyme du *De Amore* (*Commentaire sur le Traité de l'amour ou le Festin de Platon* (*Commentarium in Convivium Platonis*)). Traduction, anonyme du XVIII^e siècle éditée et présentée par Sylvain Matton, avec une étude de Pierre Hadot, Paris/Milan, 2001, pp. 5-68).

28. Le terme lui-même de «néoplatonisme» remonte au dernier quart du XVIII^e siècle, par exemple chez J.A. Eberhard, *Allgemeine Geschichte der Philosophie zum Gebrauch academischer Vorlesungen*, 1788, p. 211 *sq.*, et avant lui chez A. Fr. Büsching, *Grundriss einer Geschichte. der Philosophie*, 2, 1774, p. 471 *sq.*, qui parlait déjà «der neuern Platoniker».

techniques magiques courantes de l'époque et voisins des pratiques théurgiques elles-mêmes. Il y aurait donc ainsi du 'spéculatif' dans la théurgie et du 'rituel' dans la contemplation plotinienne. La théurgie annonce-t-elle la mort de la philosophie? Ce n'est plus si certain. L'œuvre d'un Proclus, pourtant fervent adepte lui-même de la théurgie, n'apporte-t-elle pas la preuve tangible du fait que la recherche philosophique peut s'assortir de pratiques culturelles régulières. De toute évidence, le système de Jamblique est apparu à plusieurs plus complet et plus utilisable parce que davantage systématique (ce qui ne veut pas dire plus riche) que la pensée plotinienne, plus sinieuse et personnelle. Plotin était et est demeuré un aventurier de la pensée aux audaces spéculatives parfois étonnantes (songeons à l'auto-causalité prédiquée de l'Un, au statut particulier qu'il accorde à l'âme associée aux divinités, au plaisir qu'il prend à tourner et retourner sans cesse les apories qu'il rencontre, au caractère ambigu voire aporétique de certains de ses essais comme ceux par exemple *Sur les genres de l'être*, surtout les traités 43 et 44) ; il est un explorateur et un renovateur de la pensée, non un fondateur d'école (la sienne ne lui a d'ailleurs pas survécu) ; ce qui prime chez lui est l'exigence de la réflexion au fur et à mesure qu'elle se développe. L'imagine-t-on rédiger des *Éléments de théologie* à la manière de Proclus? Le cœur de sa méthode est la méditation littéraire et non pas l'explication textuelle. Jamblique, tout à l'inverse, fait reposer le progrès spirituel sur un système élaboré de rites auquel l'impétrant, sous la direction experte du théurge, doit obéir scrupuleusement. Davantage balisé, le chemin est plus facile, tout en étant moins libre. Plutôt qu'un philosophe, Jamblique apparaît bien comme le premier scolastique, ainsi qu'on l'a écrit, un fondateur d'École, et d'une École qui a beaucoup d'une Église, puisqu'à la doctrine le rite est indissociablement lié, et que le théurge est une sorte de prêtre capable de susciter autour de lui de multiples ferveurs. Peut-être l'heure était-elle à ce type d'approche. Toujours est-il que le succès fut immédiat et laissa loin derrière le penseur sobre et solitaire qu'était Plotin.

Sur le plan de la pratique exégétique, il est certain que Jamblique repensa et refonda tout de fond en comble. Chez Plotin, l'exégèse n'est qu'un moment de la réflexion philosophique qui poursuit sa voie en toute souveraineté, tout en demeurant assujettie à la pensée platonicienne prise dans son ensemble. Pour Jamblique, l'interprète de Platon doit adopter une méthode de lecture connue d'avance. Par principe, le dialogue platonicien recèle un sens et un seul sens, auquel tous les développements même disparates d'un dialogue renvoient nécessairement, comme l'ensemble des dialogues eux-mêmes, je veux dire ceux que retient d'entrée de jeu Jamblique dans le *cursus* de lecture qu'il établit, trace la voie obligée du cheminement que devra suivre l'élève pour parvenir aux arcanes de la révélation platonicienne. Ici encore rien n'est laissé au hasard. Il n'est plus question de progresser par monts et par

vaux à la bonne fortune des sujets de discussions qui s'offrent, comme l'imposent la suite des traités plotiniens. Il ne s'agit plus désormais de formuler mais de diffuser, or toute diffusion appelle la standardisation du message.

On ne peut s'empêcher de penser que Jamblique a ainsi dépouillé Plotin de sa postérité au moins immédiate. On allait quand même faire du 'plotinisme', mais à la manière de Jamblique, coulé dans le mode jamblichéen et en suivant sa méthode. Sur certains points particuliers (comme la question du mal, l'opposition à Aristote, le statut de l'âme), les thèses de Plotin ne firent plus vraiment autorité même si elles continuèrent à alimenter les débats.

La courbe de cette évolution n'a rien au fond de bien exceptionnel. L'instant inaugural, toujours plus flamboyant, ne peut se survivre éternellement sans changement. Malgré tout, la chape de plomb imposée par Jamblique à toute l'activité philosophique n'a pas empêché l'émergence de quelques personnalités fortes et de quelques innovations théoriques significatives, non plus que l'apparition de quelques œuvres de facture vraiment originale (les *Éléments de théologie* et la *Théologie platonicienne* de Proclus par exemple, ou le traité *Des principes* de Damascius). À certains égards, on peut même dire qu'elle a assuré à la philosophie platonicienne une postérité inégalée. Reconnaître ce point n'est rien retranché de l'exigence philosophique fondamentale si admirablement incarnée par Plotin : la libre adhésion, sous la vigie de la raison, aux idées dignes d'orienter par elles-mêmes la réflexion et l'action.